

Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band: 45 (1983)

Rubrik: Frank Martin (15. September 1890 bis 21. November 1974)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

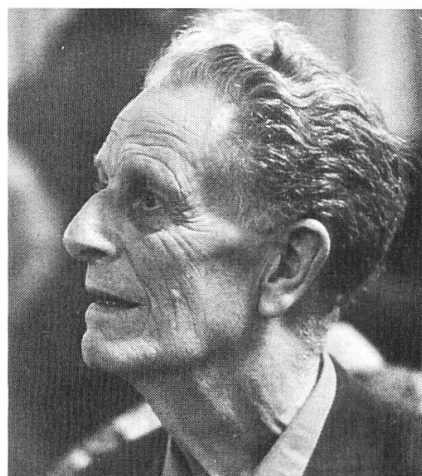
Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frank Martin

(15. September 1890 bis 21. November 1974)

Frank Martin entstammt einer Hugenottenfamilie, die 1754 aus der Gegend von Mont-élimar nach Genf ausgewandert war. Er kam am 15. September 1890 als zehntes und letztes Kind des Pfarrers Charles Martin zur Welt. Frank Martin besuchte in seiner Vaterstadt Collège und Gymnasium und nahm bei Joseph Lauber als Privatschüler Kompositionsunterricht. Seine musikalische Begabung war so stark, dass er sein Universitätsstudium in Mathematik und Physik abbrach und Musiker wurde, obwohl er kein Konservatorium besucht hatte, und obwohl «Musiker» in den Augen seiner Familie kein richtiger Beruf war. Zwischen 1918 und 1926, nach drei Jahren Militärdienst, setzte er seine musikalischen Studien zwei Jahre in Zürich, für kurze Zeit in Rom und zwei Jahre in Paris fort. 1926 kehrte er nach Genf zurück, wo er die Société de Musique de chambre de Genève gründete, deren Pianist und Cembalist er während zehn Jahren war. Sein grosses Interesse für die Methode der rhythmisch-musikalischen Erziehung des Institut Jaques-Dalcroze veranlasste ihn, sich dort 1926 als Schüler einzuschreiben. Zwei Jahre später wurde er von Jaques-Dalcroze zum Lehrer für Improvisation und Theorie des Rhythmus berufen. 1933 bis 1940 war er künstlerischer Leiter des neugegründeten Technicum Moderne de Genève, danach Lehrer für Kammermusik am dortigen Konservatorium. Die Aufführungen des Oratoriums *Le vin herbé* (1942) und der *Petite Symphonie concertante* (1946) brachten ihm internationale Anerkennung. 1942–46 war er Präsident des Schweizerischen Tonkünstlervereins, der ihm 1947 seinen Kompositionspreis verlieh. 1946 zog er nach Naarden (Holland), um dort die zum Komponieren notwendige Ruhe zu finden. 1950 bis 1957 war er Professor für Komposition am Kölner Konservatorium, seit 1957 bis zu seinem Tod 1974 widmete er sich jedoch



ausschliesslich dem kompositorischen Schaffen, gelegentlich als Pianist oder Dirigent vor allem eigener Werke auftretend. Die Universität Genf (1949) und die Universität Lausanne (1960) haben ihm den Ehrendokortitel verliehen.

La qualité esthétique d'une œuvre est absolument primordiale; c'est une condition sine qua non, sous peine d'inexistence. Mais il peut, et à mon sens, il doit s'y ajouter une dimension de plus. Je dis bien: une dimension, c'est-à-dire une grandeur qui ne se mesure pas au même mètre, qui est sans commune mesure avec la valeur esthétique, bien qu'elle lui soit liée de si près qu'elle ne peut pas exister sans elle. Je ne peux pas trouver d'autre terme pour cette valeur-là que celui d'«éthique», car nous entrons de plain-pied ici dans un monde qui est d'ordre spirituel.

... Je suis convaincu que toute œuvre d'art valable porte en elle une éthique, mais que cette éthique peut être positive ou négative. Je m'explique: il ne s'agit pas ici de faire de la théologie ou de la métaphysique, mais de considérer très simplement et très directement ce que nous voyons autour de nous. Si une œuvre d'art exprime le désespoir absolu, l'impossibilité définitive d'échapper au sentiment de l'absurdité et de l'inutilité fondamentale de la vie, j'estime que l'on peut dire qu'elle est animée d'une éthique négative. (...)

Si, en revanche, l'œuvre d'art procède «d'une source, où les hommes puissent trouver la force de créer en eux-mêmes la paix et la consolation», on peut dire qu'elle est animée d'une éthique positive. Et cela n'exclut pas la possibilité d'exprimer l'angoisse, la douleur, la désespérance elle-même. Mais il faut, à mon sens, que quelque chose vienne transcender cette expression.

Frank Martin, Responsabilité du compositeur, Genève 1966

D.B.